

Prédication 26 septembre 2021

Frères et sœurs,

Notre récit nous plonge dans les deux approches que nous pouvons avoir de l'Église, inclusive ou exclusive ... prête à accueillir ou prompte à juger et à exclure. Toute attitude qui continue à avoir cours dans nos communautés.

*Nous avons – vu quelqu'un qui exorcise en ton nom, nous l'avons chassé parce qu'il ne **nous** suivait pas.*

La question pourtant pour Jésus n'est pas de savoir si la personne appartient à telle ou telle communauté, mais de voir que celui-là agit en son nom à lui, Jésus.

Pour Jésus, il n'y a pas de critère d'appartenance a priori, on ne signe pas un engagement dans une Église donnée ... Mais c'est le Christ que l'on suit, c'est en son nom que l'on parle, que l'on agit, et quiconque fait cela est bel et bien chrétien au regard de Jésus.

Aux disciples qui posent comme critère : *qui n'est pas avec nous est contre nous*, ... Jésus répond l'inverse : *qui n'est pas contre nous est pour nous*.

Et il développe ensuite tout un enseignement sur le lieu où passe la frontière entre ce qui est acceptable dedans et ce qui doit être rejeté.

Ce faisant il use de la même radicalité que ses disciples, mais en les renvoyant à eux-mêmes !!

Pour Jésus, le monde ne peut se scinder entre ceux qui sont du dehors et ceux qui sont du dedans, entre les élus et les réprouvés. Car la frontière passe très exactement à l'intérieur de chacun et chacune d'entre nous aujourd'hui, chacun et chacune d'entre ceux et celles qui suivent Jésus dans ces temps-là.

Si un de nos membres (bras, pied, œil) agissait de manière contraire à l'Évangile, pour Jésus, il serait avantageux pour nous de l'arracher !

Bien sûr il est question ici d'une métaphore, mais qui emploie des images percutantes utilisées pour nous ramener sans cesse à nous-mêmes, à notre responsabilité personnelle, individuelle, dans la manière dont nous témoignons de l'Évangile.

La question est d'importance, et la résistance en nous est immense ! Jésus ne cesse d'ailleurs de nous le rappeler, de diverses manières.

De la plus simple et explicite : *ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés*, à l'histoire de la paille que l'on voit dans l'œil du voisin alors même que la poutre qui est dans notre œil nous ne la voyons pas !

Dans notre texte d'aujourd'hui, la description qu'il donne des conséquences de nos actes est une des sources de l'imagerie que nous avons développée de l'enfer !!

Rappelons-nous que la Gehenne est le ravin, à Jérusalem, où l'on jetait les ordures que l'on faisait ensuite brûler ...

La menace est donc terrible, à la mesure de l'enjeu qui est simple : ne pas blesser un des plus petits dans la foi.

Jésus dans son développement de cette menace glisse des conditions d'entrée dans « la vie » à celles d'entrée dans le « Règne de Dieu ».

Il est donc question pour nous de ce passage existentiel fondamental où nous découvrons que sauver sa vie, suppose la perte de ce que nous considérons, dans notre monde, comme un organe vital. Celui-là même que Jésus pointe comme obstacle à l'entrée dans l'ordre du Règne de Dieu.

Entrer dans la vie, la vraie vie, celle qui s'apparente au Règne de Dieu suppose donc le manque, la faille, la blessure ...

Alors que nous visons le plein, l'auto-suffisance, la force ... or ce que nous dit là Jésus c'est que c'est cela qui cause notre perte !!

Les disciples de Jésus sont encore dans la compréhension qu'ils appartiennent à la communauté du Messie avec l'image royale et conquérante qu'ils peuvent en avoir.

Alors que la Passion et la Résurrection doivent nous faire prendre conscience que nous appartenons à la communauté du Seigneur crucifié. C'est à ce Christ-là que nous appartenons.

Dès lors, tout individu qui vit dans cette compréhension-là est membre du Christ, il appartient à cette Église que l'on appelle invisible, dont on ne peut dénombrer les membres.

Cette appartenance, qu'elle soit visible ou non, s'ancre néanmoins dans le critère incontournable de l'attention au plus petit.

Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus a déclaré : « *Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25.40).

Dans ce mois de la Création, nous ne pouvons que méditer cette question.

Quel est le plus petit auquel nous devons prêter particulièrement attention ?
Quel est le manque auquel nous devons accepter de nous soumettre, en sortant de notre assurance d'être auto-suffisants ?

Comment sortir de la tentation du plein qui rassure pour passer à un autre mode de pensée, ce que Pierre Rabbhi appelle « la sobriété heureuse » ?

Comment dépasser cet orgueil humain qui nous fait croire que nous saurons toujours tout dominer, tout résoudre en poursuivant dans notre élan de surconsommation ?

A quel moment ma main juge et exclut, mon œil évalue et condamne, mon pied bouscule et frappe ?

Là encore, nous sommes appelés à une introspection qui détourne notre regard du jugement sur ce que fait, ou ne fait pas, l'autre. Pour nous ramener à ce qui est le fondement de notre existence, sa source, et qui se résume à quelque chose de simplissime : ce que l'on peut appeler l'évangile du verre d'eau. C'est en effet à un critère comme celui-là, que Jésus reconnaît qui vaut la peine : celui est capable de donner un verre d'eau à un autre, au nom du Christ.

Nous cherchons souvent des choses compliquées à accomplir pour mériter un regard appréciateur de la part du Christ. Alors que ça se joue sur de petits gestes, de petites attentions, de petites actions.

Mais accomplies au nom du Christ.

Mais renouvelées, jour après jour dans la discrétion et la persévérance.

Nous sommes donc invités à vivre la simplicité dans nos actions et nos relations, à vivre aussi la lucidité sur ce que nous sommes et par quoi nous sommes tentés, ainsi que sur l'acceptation que l'engagement de l'autre à la suite du Christ vaut certainement le mien quoi que je puisse, moi, en penser.

Car le regard du Christ, même quand nos actions ou nos choix ne sont pas conformes avec ce qu'il en attendait, reste un regard d'amour. Et sa question sera toujours celle-là qu'il pose à Pierre après qu'il l'ait renié : m'aimes-tu ?

Alors marchons, portés par l'amour du Christ, en nous efforçant d'acquiescer ce regard qui nous aide à poser des choix qui vont dans le sens de l'amour et de la vie. Amen